tome, avec la courte couronne circulaire que lui forme la secondine. Quant à la primine, d'une part, elle se déprime au niveau du hile pour donner insertion à un funicule conique relativement épais; et, d'autre part, elle s'allonge graduellement par sa région chalazique, en une aile aplatie et triangulaire. Les ovules sont tous primitivement ascendants.

La région stylaire est épaisse et courte dans le bouton, au moment où l'ovaire est encore béant. Alors ce qu'on appelle le stigmate n'a point du tout la configuration de l'âge adulte. Le style est partagé en quatre lobes saillants, oppositisépales. Chaque lobe présente une fente médiane, béante, et les quatre fentes rayonnantes se réunissent au centre pour former une ouverture en forme de croix. On a beaucoup étudié dans ces derniers temps les phytocystes spiralés de *Nepenthes*. Ici, ils sont très développés dans le pédicelle, et leurs rubans spiralés sont doubles, très curieux à observer.

M. H. Baillon. — *Types nouveaux de la flore malgache.* — On n'est pas très surpris de voir récolter à Madagascar des types abondants dans des portions non éloignées de l'Afrique, comme les *Vahlia*, *Gisekia*, etc. Il est bien plus singulier, au premier abord, d'y rencontrer un *Gyrocarpus*. Et cependant, il y en a un dans le Sud-Ouest, à Mouroundava. N'ayant vu que ses fruits, nous ne savons encore s'il est distinct du *G. asiaticus*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce genre américain se trouve dans l'Inde, mais il n'a pas encore été signalé dans les points intermédiaires à la péninsule Indienne et à la côte orientale de Madagascar. Jusqu'ici, il faut traverser toute la largeur de l'île pour le trouver dans l'Ouest. Et, d'autre part, nous ne le voyons pas non plus indiqué sur la côte orientale de l'Afrique tropicale, à Zanzibar, par exemple.

Il y a des Phytocrénées à Madagascar : *Iodes* et *Adelanthus*. Mais quoique le genre *Phytocrene* lui-même ait été indiqué dans l'île, nous ne croyons pas que sa présence y ait été confirmée. Cependant, il y a un type très curieux de Phytocrénées, sur lequel nous reviendrons, mal connu encore, mais qui, par le mode de groupement de ses fruits, se rapproche bien plus des *Phytocrene* eux-mêmes que des types génériques que nous venons de nommer.

Les Ternstrœmiacées ne font pas, croit-on, partie de la flore de Madagascar. Nous en avons déjà donné la raison : elles y sont remplacées par les Chænacées, et les Chlænacées, nous l'avons établi au début du vol. II du *Dictionnaire de Botanique*, ne sont pas distinctes comme famille des Ternstrœmiacées. Le *Rhodolæna* avait déjà été indiqué comme forme intermédiaire. Notre genre *Eremolæna* (p. 413) est une autre de ces formes de transition. Les Chlænacées représententent à Madagascar la famille des Ternstrœmiacées dont elles constituent une série.

Et de plus, il est probable qu'il y a dans l'île une Ternstrœmiacée proprement dite. C'est une plante de Bernier, malheureusement trop incomplète, qui porte à Sainte-Marie le nom de *Asoute-achora*. Nous l'avons trouvée parmi les *Macarisia* de l'herbier du Muséum. Nous savons seulement que ses étamines sont nombreuses, pour en avoir vu les restes sur le réceptacle floral. Nous savons aussi, par les cicatrices de la base de ce réceptacle, que les fleurs étaient pentamères, et nous supposons qu'elles ont 5 sépales et 5 pétales. Quant au fruit, obpyramidal, long de 2 centimètres, tronqué au sommet et pourvu de cinq côtes aliformes qui répondent au dos des loges, il est loculicide, comme il arrive dans les *Laplacea* et *Gordonia*. Nous avons donc lieu de croire que c'est à la série des Gordoniées que la plante doit être rapportée. Chacune des valves du fruit porte une cloison saillante sur la ligne médiane interne, et de chaque côté de cette cloison s'applique une graine oblique, descendante, rappelant beaucoup celle des *Gordonia*. Mais la longue aile membraneuse dont cette graine est pourvue se trouve au-dessous du corps même de la semence et descend dans la loge. On dit que l'*Asoute-achora*, que nous nommerons *Nesogordonia Bernieri*, est un grand arbre très droit, à écorce lisse et à bois propre aux constructions. Il a des feuilles alternes, lancéolées, entières, coriaces, glabres, penninerves et finement réticulées, à nervures secondaires presque transversales. Ses inflorescences, peu ramifiées, terminent les branches.

M. H. Baillon. — *Sur l'organisation florale des* Thylacospermum *et* Colobanthus. — Les *Thylascospermum* sont rapportés au groupe des Alsinées à cause du nombre de leurs ovules, qui est indéfini. Si cependant on observe la constitution de leur périanthe,